

annoncer un lever au Windsor, mardi dernier, et l'affaire a tellement raté que la *Minerve* de lundi matin n'a pas publié la liste des visiteurs. Quant à moi, je dois dire que Robitaille est payé grassement pour rester à Québec et travailler avec ses ministres. J'espère bien que l'on va retrancher sur son salaire les trois semaines qu'il a perdues en blaguant le service à Montréal.

à continuer.

M. le préfet d'Eure-et-Loir envoya un jour à M. V..., maire de Boigasson, commune de Chateaudun, un état en blanc, en priant ce magistrat municipal de le remplir avec le nom des aliénés de sa commune.

Notre maire lut à deux reprises la lettre préfectorale, se gratta l'oreille et se demanda ce que pouvait signifier le mot "aliénés." Puis il s'adressa tout haut la même question au citoyen Grandin, son adjoint.

Je n'savons que ça, répondit l'adjoint, j'avons le mot sur le bout de la langue, mais je ne m'en souvenons pas.

Pour sortir d'embarras, on fit appeler le sieur Taragon, maître d'école.

Aliénés!... fit le magistrat, oh bien! ça veut dire aliénés....., si vous voulez que je vous explique mieux la chose, je vais chercher mon dictionnaire.

Le maître d'école courut chez lui et revint, muni du précieux guide-âne; mais le dictionnaire, consulté à la lettre H, resta muet.

Ça ne m'étonne pas reprit le magistrat, sans se déconcerter; c'est un mot moderne, un mot parisien.

Voici dans notre trio de baudets plus embarrassé qu'auparavant.

Il y aurait bien moyen d'avoir l'explication du mot "aliénés," dit le maire, ce serait d'écrire à M. le sous-préfet.

—Oui, répondit l'adjoint; mais si je lui demandons, il va croire que je l'ignorons.

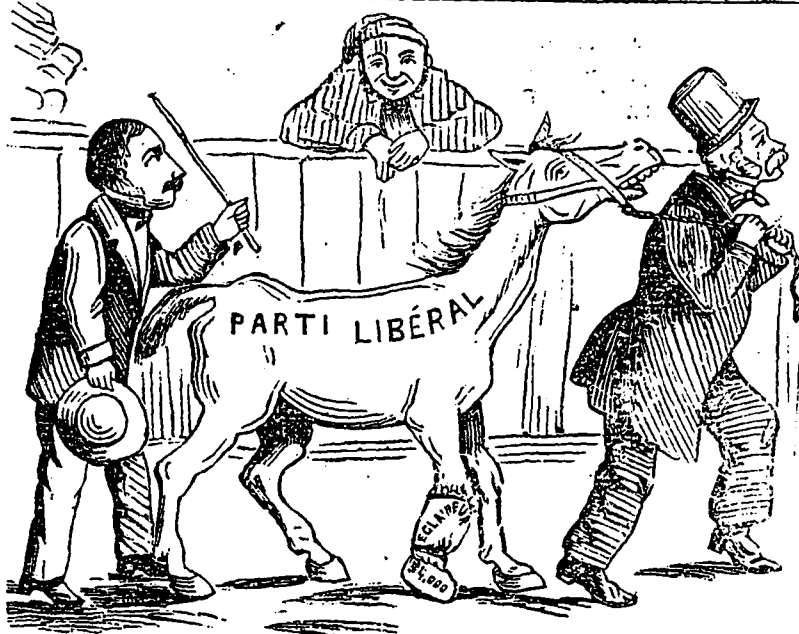
Après mûre délibération, voici ce qui fut convenu entre les trois plus fortes têtes de Boigasson: le samedi suivant, le maire devait aller pour affaires à Courtalin; il y verrait le notaire, et il tâcherait de glisser adroitement le mot aliénés dans la conversation.

En arrivant à Courtelin, la première personne que rencontra notre homme, ce fut à point nommé le maître clerc du tabillion.

Ah! je suis enchanté de vous voir, fit-il au praticien; je viens vous demander une chose; et pourtant je la sais fort bien. M. le préfet me prie de lui envoyer l'état des aliénés de ma commune; vous autres, qu'est-ce que vous entendez par aliénés, à Courtalin?

—Aliénés! répondit sans sourcilier le maître clerc, on appelle ainsi ceux qui remplissent exactement leur devoirs religieux; c'est pour dresser la liste des électeurs.

Le maire n'en demanda pas d'avantage; il termine à la hâte ses affaires et revient tout joyeux à Boigasson. Du plus loin qu'il aper-



A QUEBEC.

JOLY.—C'est ça, tapo, Mercier. Il faut que cette vieille rosse avance.

MERCIER.—Elle irait plus vite si tu ne lui avais pas laissé cet emplâtre au pied.

LA DEBAUCHE.—Votre chien est mort, vous autres, pour les prochaines courses.

gut l'adjoint et le maître d'école, il s'écria :

Je m'en doutais bien, mais je n'en étais pas assez sûr : c'est pour les élections; les aliénés sont ceux qui assistent, le dimanche, aux offices divins.

Lorsqu'il s'agit de dresser cette liste, on a première objection arrêta tout d'abord le docteur triumvirat. Si, dans la liste, ils comprennent que les fidèles les plus assidus à l'église, il est à craindre que les communes voisines de Saint-Pélerin compte un plus grand nombre d'aliénés que celle de Boigasson, ce qui serait humiliant pour cette dernière. Tout bien considéré, ils portèrent donc sur le tableau, comme assistant régulièrement aux offices, ceux que la distance ou le travail des champs empêchait de venir le dimanche à l'église.

Autre difficulté : M. le curé doit-il figurer sur la liste ?

Grammaticalement parlant, fit le maître d'école, il devrait être impossible que vous y placassiez son nom. M. le curé est officiant, il n'est point assistant.

—C'est vrai, dit l'adjoint; mais ça pourrait le chagriner.

—Mettons M. le curé, ajouta le maire; ça nous fera toujours un aliéné de plus.

La liste ainsi complétée comptait 84 noms; elle était disposée dans l'ordre hiérarchique suivant :

- LE MAIRE,
- L'ADJOINT,
- LE CURÉ, ETC.

Cette nomenclature était accompagnée d'une lettre ainsi conçue :

Monsieur le préfet,  
Sur votre demande j'ai l'honneur de vous adresser l'état des aliénés de ma commune, je regrette que la liste ne soit pas plus nombreuse

V..., maire de Boigasson

On inaugurerait dans une ville du

Midi la statue d'un guerrier célèbre.

Le maire d'une localité voisine avait cru de son devoir d'assister à cette solennité.

De retour dans son hamac, il est accosté par un voisin, qui lui demande à brûle pourpoint :

Est-ce une statue équestre ?

Le maire inquiet, craignant un trébuchet, et ne voulant pas se compromettre, répond :

Equestre ? heu ! heu ! pas trop !

Un préfet ayant écrit au maire de prendre ses précautions en prévision du choléra, qui commençait à sévir dans le département, le maire, fort embarrassé d'instructions qui lui semblaient si vagues, après de longues méditations, écrivit à M. le préfet que ses précautions étaient prises et qu'il attendait, lui et les siens, le fléau de pied ferme.

On s'informa des mesures prises par le digne maire, afin de juger de leur efficacité, et l'on apprit qu'il avait fait creuser dans le cimetière assez de fosses pour y loger au besoin tous ses administrés.

NECROLOGIE.

La mort est venue encore frappée une de nos canadiennes la plus estimée de Northampton, M... se réjouissait à la vue de sa famille. Tout à coup, Dieu à venu en l'loppé la deuxième de ses filles, dans la voile de la nuit pour la vie éternelle; Voilà présent la famille plongé dans le deuil et dans les pleurs. Pauvre Parent et amis réconsoillé vous tout, son heure était arrivé, Dieu l'a appelé à venir participer les réjouissances du paradis. Vous êtes dans la peine sans doute, vous pleurés de sa perte, et elle se réjouit avec Dieu et les saints anges, et elle s'interprète à Dieu maintenant pour vous tous parent et amis, pour vous reconsoiller de sa perte, car vos pleurs

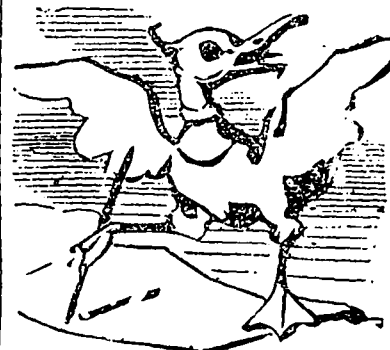
ne feront rien dites en vous autres même Dieu La voulue, il faut se soumettre, à lui et que sa sainte volonté soit faite C'est à nous souptiées et faire dire des messes pour son âme, car nous avons toutes besoins des prières, après avoir lossées ses dernière Adieu à ses parents et amis les plus chère au monde. Encore une fois priées et vous voierai Pauvre Parent avant longtemps que votre cœur sera reconsoiler, car c'est un ange qui vas priée pour son Père et Mère, Frères et Sœurs. Et si vous avez le même pouvoire de mourir toutes ainsi, et vous viendrez à vous rejoindre encore toutes ensemble pour l'éternité. Nous sommes toutes appelées à venir sur ce point là et nous avons rien sur la terre sans prières, sont leur est arrivé aujourd'hui Demain sa sera une autre.

Encore une fois priées et vous serez exhaussé.

Vous êtes dans la peine et les pleures. Et elle prie au pré de Dieu maintenant [pour attendre vos coeurs

Ed. M. Typ.

COUACS.



Un des sous-rédacteurs du *Nouvel-Monde* dont la tête a beaucoup d'analogie avec une bille de billard, pendant qu'il était employé comme traducteur surnuméraire à Ottawa, a reçu d'un de ses méchants confrères le surnom de Fort Pelé. (Fort pelé pour les lecteurs du *Journal des Trois-Rivières*.)

Une demoiselle de la rue Amherst est piquée des vers et elle enfourche Pégase toutes les semaines.

Voici uno de ses poésias qu'elle adressait à un de nos amis.

ELZEAR

Aime-moi toujours avec confiance  
Voici mon cœur, donne-moi le tien  
Et si tu crains l'inconstance  
Que nos deux cœurs n'en fassent qu'un.

Le premier vers a dix pieds, le deuxième neuf, et les deux derniers sept.

Cette demoiselle doit être forte puisqu'elle fait rimer *rien* avec *qu'un*.

Si elle avait écrit son dernier vers :

Que nos deux cœurs n'en fassent qu'un.  
Il y aurait eu uno rime plus riche.

\*.\*

On demande pour Trois Rivières, un agent pour le *Vrai Canard*.

\*.\*

La *Minerve* du 15 dans ses dépêches annonce que le lieutenant